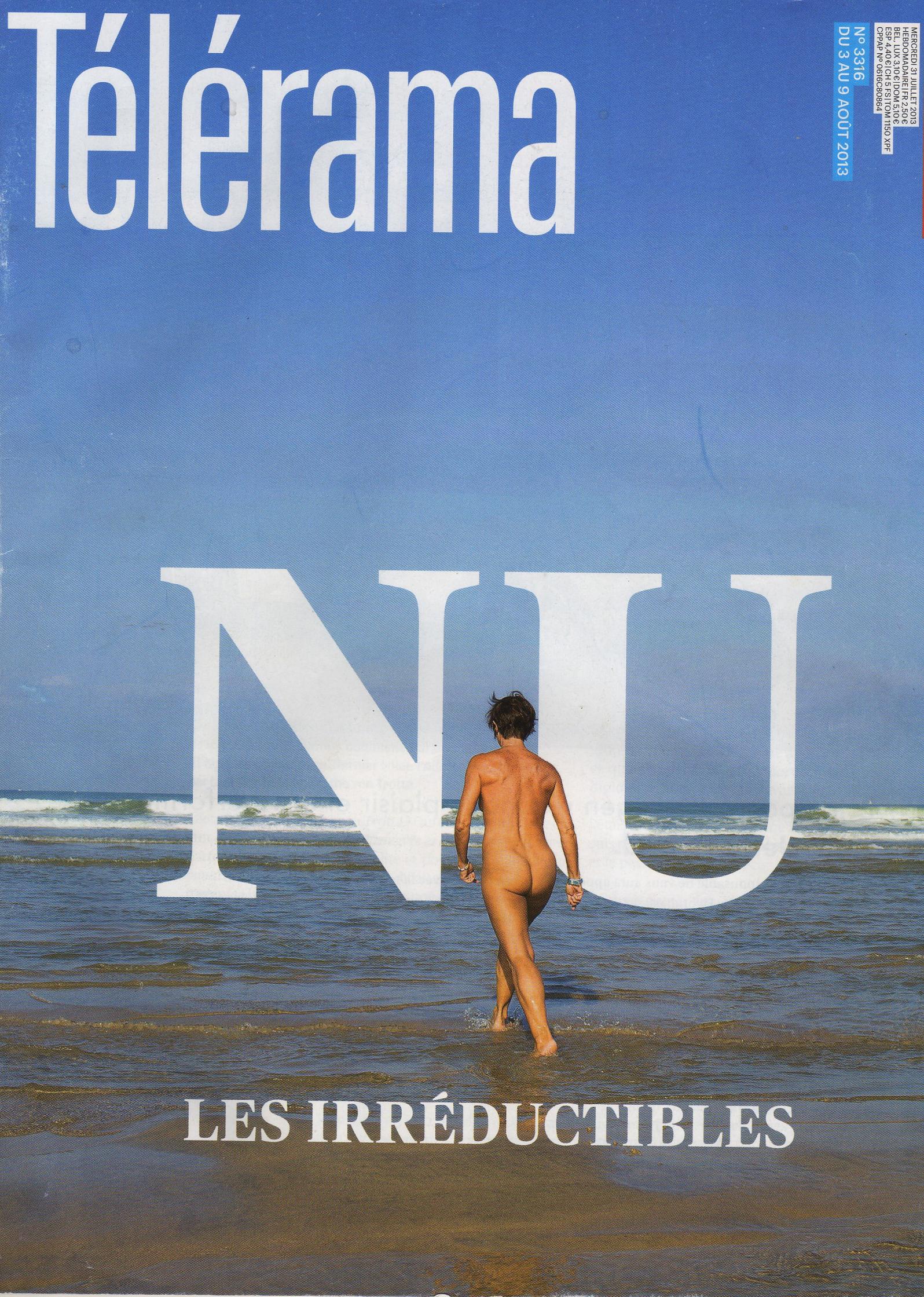


# Télérama

No 3316  
DU 3 AU 9 AOÛT 2013

REGRETTÉ 31 JUILLET 2013  
HEBDO N° 3316  
REVUE QUOTIDIENNE N° 2506  
ESP. 4,40 € (O.H.F.S.) N° 1509  
C.P.A.P. N° 0516280864



NU

LES IRRÉDUCTIBLES

Notre balade en France se poursuit en Aquitaine, dans le camp de Montalivet, sur la plage de Capbreton, à bord d'une pinasse ou à la rencontre d'un cultivateur d'huîtres végétales. La semaine prochaine, rendez-vous en Midi-Pyrénées.

# LA GUERRE DES CULS-NUS

*Au camp de Montalivet, beaucoup se rhabillent au retour de la plage, choquant les irréductibles de la nudité totale. Qui, du coup, se mobilisent pour défendre les vraies valeurs du naturisme.*

Par Luc Desbenoit Photo Rodolphe Escher pour Télérama

Un naufrage, la vieillesse ? La bonne blague. A 91 ans, Jacqueline se porte comme un charme. Tous les ans, de juin à septembre, elle quitte la région parisienne pour venir ici sous les pins du Médoc, se ressourcer dans un dénuement volontaire. Elle refuse l'électricité que ses voisins adoptent les uns après les autres. Jacqueline n'est pas contre le progrès : le soir, elle s'éclaire à la bougie, mais aussi avec des lampes solaires qui se rechargent sur la table du jardin. « Surtout ne lâchez pas votre truc », lui répète son médecin. Elle n'en a pas l'intention. Son truc ? Le naturisme. A l'exception de son bob, d'une chaîne en or et de sa montre, Jacqueline est entièrement nue. Nous aussi d'ailleurs. Ce qui n'est pas le cas de tout le monde.

Nous sommes au CHM (centre héliomarin) de Montalivet, le bastion historique, considéré comme le modèle international du naturisme familial. On s'étonne donc de découvrir une campagne d'affichage dans l'enceinte du camp. Elle encourage les pratiquants... à se déshabiller. Aussi surprenant que d'expliquer à des végétariens qu'il vaut mieux éviter de manger de la viande. « Vivons nature, vivons nu ! » décrite l'affiche. « Pourquoi te rhabiller, tu es au CHM... », encourage cette autre. « Comme nous, adopte la CHM attitude ! » Ou encore : « Respectons nos valeurs »... Ces valeurs sont défendues par les naturistes purs et durs, dénommés par certains esprits ironiques les « culs-nus inoxydables ». Le principe en est simple : rester nu en toutes circonstances, si le temps le permet. Ce qui est le cas pendant notre séjour. « C'est un art de vivre qui échappe aux textiles », explique Jacqueline, en faisant allusion à tous ceux qui remettent maillot de bain ou pa-

réo en revenant de la plage. Et ne résident ici que pour bénéficier du plaisir de se baigner nu et du bronzage intégral. En fait, plus des nudistes que des naturistes. Même s'il est très difficile de les différencier, la nuance est de taille.

« Mon Dieu, comment a-t-on pu en arriver là ? » se désolait-elle. Trop, c'est trop. Avec Gilles, le kinésithérapeute du CHM, la retraitée a décidé de grossir les rangs de la conspiration cherchant à bouter l'ennemi hors du CHM ou, mieux encore, à le convertir à la philosophie des pères fondateurs. C'est l'installation de bornes Wi-Fi qui a déclenché les hostilités. « La goutte d'eau », considère Jacqueline. Dans son secteur de « Californie », là où furent plantées, en 1950, à la création du camp, les tentes des pionniers, et construits les premiers bungalows, on s'est mobilisé pour empêcher leur implantation. Et ça a marché. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le plan du CHM pour le constater. Celui-ci est constellé de bornes, symbolisées par des petits nuages roses, sauf dans la zone des irréductibles. Soit un tiers du camp. Une victoire. Mais jusqu'à quand parviendra-t-on à résister ? « Ils vont finir par nous mettre en l'air ce petit paradis », s'inquiète Jacqueline.

L'endroit est en effet magique avec ses plages à perte de vue, ses dunes, ses pinèdes. Rien à voir avec ce que Jacqueline a connu lors de son premier séjour, en 1955. Au départ, ce camp, situé à quelques kilomètres du village de Montalivet, était un terrain dévasté par les incendies. Un désert de sable et de cendre. Pendant des années, il a fallu nettoyer, enlever les barbelés et les munitions allemandes, vestiges de la guerre, planter ces pins, ces chênes, et toutes ces espèces végétales qui paraissent aujourd'hui dater de la nuit des temps.

LE ZOOM

Sous les pins du Médoc, le CHM de Montalivet. Il est le bastion historique du naturisme français depuis les années 1950.





**A LIRE**  
**es Naturistes,**  
 de Marc Bordigoni,  
 d. du Cavalier  
 leu, collection  
 Idées reçues»,  
 25 p., 9,95 €.  
**histoire**  
**le Montalivet**  
**et des naturistes**  
**du Médoc,**  
 de Marc-Alain  
 Descamps,  
 d. Publimag, 15 €.

» Tout s'est fait grâce à la sueur des bénévoles. Les conditions étaient spartiates. WC collectifs, approvisionnement d'eau avec des bidons en attendant son tour à la seule pompe branchée directement sur la nappe phréatique. «*C'était extraordinaire. On était tous solidaires, et qu'est-ce qu'on s'amusait !*», se souvient Jacqueline. Natation, volley-ball et barbecues collectifs... Sans oublier les cours de yoga ou de dessin au fusain. Sur le thème du nu bien sûr – l'atelier existe toujours – avec l'embarras du choix pour les modèles. Chaque soir, les naturistes montaient des spectacles sur la scène d'«*Oboulaba*», qui sert aujourd'hui aux projections de cinéma. Eclairé de l'évolution des mentalités, le mouvement prône l'éducation sexuelle, le droit au plaisir des femmes bien avant Mai 68, ou s'engage dans le combat écologique. La nudité y est obligatoire. Ceux qui s'y refusent – régulièrement, des «*textiles*» parviennent à se faufiler entre les mailles du filet – sont expulsés sans autre forme de procès.

Mais les temps ont bien sûr changé. Les militants, comme partout ailleurs dans notre société, ont quasiment disparu. L'individualisme a gagné du terrain. Le bénévolat n'est plus

de mise. Les naturistes sont devenus des clients. Et pas question d'utiliser des méthodes autoritaires pour les obliger à se mettre nu. Les inquiétudes des irréductibles sont en fait parfaitement justifiées. Etre dénudé face à des gens habillés suscite un vague malaise. On se sent observé. On a tendance à se rhabiller. Et ça casse le charme incroyable de cet endroit. Reconnaissons-le : inquiet avant de venir, d'autant que les blagues plus ou moins légères de notre entourage ne facilitaient pas les choses, il nous a fallu mobiliser toute notre conscience professionnelle pour réaliser ce reportage dans le plus simple appareil. Comme pour entrer dans l'eau froide de la côte du Médoc, on a dû opérer en plusieurs temps, en commençant par la plage. Là, pas question de tergiverser, un garde, nu à l'intérieur d'une guérite, veille à ce que personne ne parcoure habillé le chemin de planches bordé de barrières en bois. Nudité obligatoire, tout comme dans les deux piscines du centre. Fastoche. Deuxième étape, rester nu dans le camp. Moins évident, alors on s'est promené à bicyclette. Juché sur la selle protégée par une serviette, cela permet de garder une distance. De prendre un peu de hauteur. Une bicyclette, ça habille, malgré tout. Il faut savoir s'en séparer pour marcher les fesses à l'air. A ce stade, on est prêt pour le grand saut : faire ses courses au supermarché du centre commercial – équipé d'une poste, d'un salon de coiffure, d'un quincaillier, d'un libraire et de restaurants – sans vêtements. Là, plus question de remettre le moindre morceau de tissu. Ça y est. Le pas est franchi entre le nudisme et le naturisme. Et, franchement, l'aventure mérite d'être vécue.

On comprend mieux ce qu'explique Jacqueline : les vertus insoupçonnées de la nudité. On se sent vulnérable, fragile, à poil au sens propre du terme, et l'agressivité n'est plus de mise. C'est de la pure magie. En une petite semaine, on n'a pas noté ne serait-ce qu'une pointe d'agacement entre les vacanciers, une dizaine de milliers de personnes tout de même. Les voitures roulent au pas, comme sur des œufs, prenant garde aux vélos et aux piétons. Il règne ici une civilité inimaginable ailleurs. Des codes non écrits mais évidents sont respectés. Le regard ne détaille pas. Il est horizontal, direct. Des beaux, des minces, des gros, des ados,

## ÊTRE NU, C'EST BON POUR LA SANTÉ ?

Prêter des vertus bienfaitrices et curatives à la nature... Rien de nouveau depuis l'Antiquité. Mais c'est en Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle que le mouvement « moderne » démarre en réaction à la société urbaine et industrielle. En France, cela commence à Montalivet avec le couple Lecocq, marqué par les mouvements sociaux de 1936. Albert (né en 1905) avait découvert les vertus curatives de la « gymnité », une autre façon de nommer le nu intégral, en soignant une tuberculose osseuse par des cures de bains de soleil à Berck. Dans une France pudibonde, seul Montalivet accepte en 1950 son projet d'implantation d'un camp familial,

le CHM (Centre héliomarin). Ce qui déclenche une violente campagne et le suicide du maire du village, Jean Monget. D'esprit hygiéniste, on milite au départ contre le tabac, l'alcool, et la consommation de viande. Les bijoux sont interdits ainsi que tout signe permettant de se démarquer du groupe. Le soir, le survêtement bleu, le même pour tous, est obligatoire. En 1969, à la mort d'Albert, qui fut vendeur de voitures, journaliste et masseur, les règles s'assouplissent. Les végétariens nus qui tenaient les boutiques sont remplacés par des commerçants habillés. Bureau de tabac, cave à vin, boucherie font leur apparition. La gestion de bon

père de famille des bénévoles est confiée à la Soc-nat (Société de financement des centres de nature), qui cherche à réaliser des profits et voit ses actions flamber. N'ayant cessé de grossir, le camp constellé de tentes, mobile homes et bungalows occupe désormais 200 hectares. Une petite ville à la campagne. Toujours montré en exemple, le CHM a fait des émules. Avec ses 115 centres de vacances reconnus par la Fédération française du naturisme (FFN), et ses deux millions de pratiquants, la France est le pays leader du naturisme en Europe. Christiane Lecocq se rend encore tous les étés au CHM. Elle fête ses 102 ans.

des vieux, des familles sur quatre générations, venues de l'Europe entière, déambulent sur un pied d'égalité. Une ambiance extraordinaire. On vit une sorte d'utopie, sur laquelle veille discrètement le service de sécurité du CHM. La sexualité doit rester une affaire privée. L'an passé, un homme exhibant des piercings provocants sur son sexe a été expulsé. Un autre prenant des photos sur la plage, et s'intéressant d'un peu trop près aux enfants, également. Chez les naturistes, on ne rigole pas avec la pudeur. Mais visiblement, les incidents sont rares. Le respect des autres est une valeur cardinale. Jacqueline, d'ailleurs, reconnaît que son CHM reste un endroit de rêve. Mais « *l'équilibre fragile peut basculer à tout moment. Nos valeurs sont menacées* ».

La campagne d'affichage rappelle que les responsables du camp en sont conscients. Mais faire comprendre aux « *clients* » la menace qui pèse sur ces fameuses « *valeurs* » n'est pas chose aisée. Elles ne s'expliquent pas, elles se vivent. Car si la nudité favorise une harmonie collective, elle permet aussi d'entrer en osmose avec la nature, avec une sorte de paradis perdu, inscrit quelque part dans notre mémoire profonde. Encore faut-il s'en donner les moyens. En la matière, Jacqueline, ancienne secrétaire de direction et mère de deux enfants, est une sage. Ses partis pris comme son refus d'installer l'électricité, avec son « *cortège de maux modernes* », comme la télévision, peuvent prêter à sourire... Un peu ringard, ce refus du confort minimum? Pas si sûr: « *Le soir, avec mes bougies et mes lampes à pétrole, je suis en contact avec la nuit, le bruit du vent. Le matin, ce sont les*

## « EN TOUT BIEN, TOUT HONNEUR »

Yves a découvert le CHM par hasard, il y a quarante ans, en faisant un détour pour y déposer deux auto-stoppeuses allemandes. Elles l'avaient invité à dormir, « *en tout bien tout honneur* », s'empresse-t-il d'ajouter, le naturisme étant souvent associé à la « *partouze* ». « *Une idée totalement délirante, car dans la pratique, c'est très familial.* » Aussitôt séduit par ce mode de vie, Yves revient depuis au CHM et préfère son modeste bungalow à sa luxueuse villa de La Baule. Question de mentalité: « *Là-bas, si ma femme porte*

*deux jours de suite la même robe, elle a droit à des réflexions. C'est à celui qui a la plus belle Mercedes. Et dès que ça bouchonne on s'énerve, ça klaxonne. Tout le contraire d'ici.* » Ainsi, ce dentiste retraité de 68 ans a eu pour voisine de bungalow une dame qui refusait tout confort. Elle faisait chauffer son eau au soleil pour nettoyer la vaisselle et se laver. « *Je lui ai rendu visite à Paris. Elle vivait dans un appartement de 300 mètres carrés dans le 7<sup>e</sup> arrondissement. Elle était richissime.* »

*oiseaux, les écureuils, la lumière. C'est d'un tonique extraordinaire. Je me recharge.* » Et ces maudites ondes Wi-Fi contre lesquelles elle se bat sont un véritable danger public. Pas seulement en raison de leur nocivité, mais surtout car elles empêchent par définition de se déconnecter. Le vrai secret du naturisme. « *Je ne comprends pas: les gens fuient la ville, et ils s'empressent de la reconstruire... le bonheur, ici, c'est de se couper de tout. Ils ne savent pas ce qu'ils perdent à ne pas tout lâcher pour s'imprégner totalement de ce lieu paradisiaque.* » Parole d'une « *ancienne* » aux modernes ●

